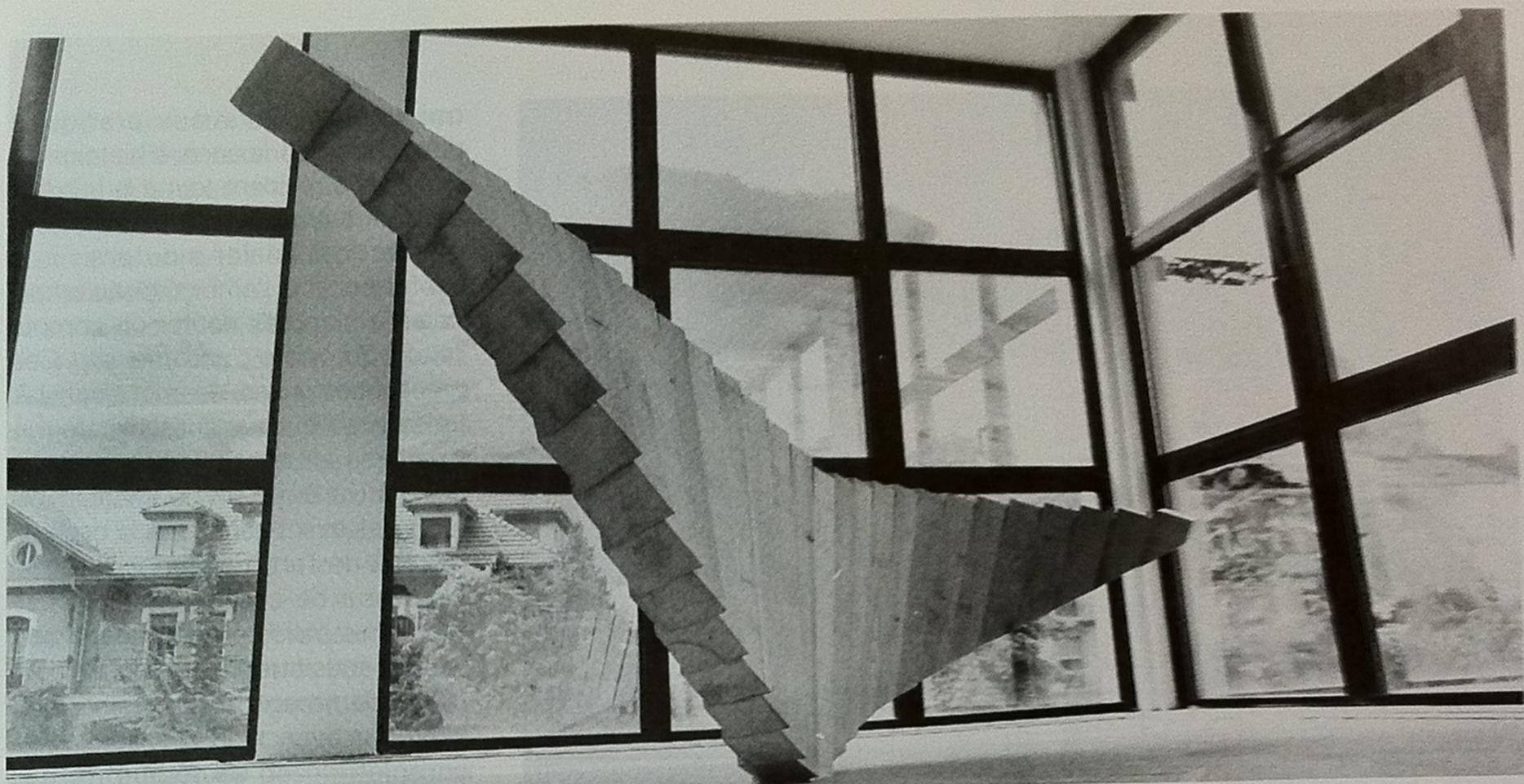


more songs about buildings and food



Y. Tauvel. Sans titre. Bois et acrylique. 224 x 188 x 60 cm. (Ph. R. Hofer)

Centre d'art contemporain

13 juin-25 juillet 1992

Le Cac de Martigny rassemble les travaux de treize artistes autour du thème de l'architecture. Ce dernier est cependant à comprendre dans son sens le plus large, comme l'indique l'intitulé de l'exposition : *More songs about buildings and food*.

Le monochrome blanc d'Olivier Mosset s'inscrit dans une stricte matérialité qui, de par sa qualité de relief-volume, met en évidence l'espace en tant qu'environnement architectural. Ce caractère hybride se retrouve dans le tableau-relief de John Armleder qui introduit l'espace environnant à l'œuvre, grâce aux multiples miroirs qui constituent sa surface. On peut interpréter cela comme une synthèse de travaux tels que *Acrylique sur toile et table ronde* de 87, puisque, si les éléments du réel n'apparaissent plus en tant que tels, ils sont représentés de façon symbolique.

Le rapport au lieu est abordé par l'Italien Ascanio Renda au travers de son utilisation de la mosaïque liée à la manière dont les rues romaines sont pavées. L'artiste structure le matériau en plissés, déjouant ainsi les automatismes voulant qu'un matériau donné appelle une forme prédéterminée. Le travail de la couleur qui crée une géométrisation du relief grâce à l'emploi de pavés blancs, noirs et verts souligne son incidence sur le volume obtenu. Cette consta-

tation vaut aussi pour le travail de Tom Carr. Bien que la couleur soit forte en soi, dégoulinant en taches violentes ou s'estompant en dégradés, elle fonctionne comme un élément qui renforce la densité des pièces. Dans cette démarche où l'escalier, le cercle ou la spirale sont très présents, l'architectural est symbolique d'une recherche du spirituel, ou en d'autres termes du sens de l'homme (l'escalier est associé à la Tour de Babel).

Le rapport à l'architecture est direct dans les *Canaux d'irrigation* de Salvatore Garau ainsi que dans la maison à l'échelle de maquette de Corrado Bonomi. Il devient évident avec les photos de Sylvie Fleury et la peinture-collage d'Olivier Saudan.

Yves Tauvel souligne l'ambiguïté de l'architecture en mettant en équilibre des modules qui se juxtaposent en un volume organique tandis que Stefano Jermini se sert du construit constitué par une chaise pour créer une atmosphère qui tient de la culture rock et de Wim Wenders. Marie Gaillard met en évidence le lieu en tant qu'espace sacré.

Richard Britzenhofe et Filip Haag s'attachent au thème du corps en tant qu'éléments à architecturer, le premier structurant ses peintures d'innombrables images pornographiques (qui dégagent paradoxalement une grande douceur) et le second s'auto-représentant au travers de microphotos sur toile.

Hélène Tauvel



A. Renda. «Mosaici». 1991. Bois, résine, fibre de verre. 120 x 80 x 10 cm. (Ph. R. Hofer)